

Commentaires de Marie-Noëlle Thabut Dimanche 28 juillet 2024

EVANGILE selon Saint Jean 6,1-15

En ce temps-là,

1 Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée,
le lac de Tibériade

2 Une grande foule le suivait,
parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait
sur les malades.

3 Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples.

4 Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.

5 Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.

Il dit à Philippe :

« Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

6 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve,
car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.

7 Philippe lui répondit :

« Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas
pour que chacun reçoive un peu de pain. »

8 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :

9 « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge
et deux poissons,

mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

10 Jésus dit : « Faites asseoir les gens. »

Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit.

Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.

11 Alors Jésus prit les pains,

et, après avoir rendu grâce,

il les distribua aux convives ;

il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient.

12 Quand ils eurent mangé à leur faim,

il dit à ses disciples :

« Rassemblez les morceaux en surplus,
pour que rien ne se perde. »

13 Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers

avec les morceaux des cinq pains d'orge,

restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

14 A la vue du signe que Jésus avait accompli,

les gens disaient :

« C'est vraiment lui le Prophète annoncé,
celui qui vient dans le monde. »

15 Mais Jésus savait

qu'ils allaient venir l'enlever

pour faire de lui leur roi ;

alors de nouveau il se retira dans la montagne, lui seul.

LA PAQUE ETAIT PROCHE

La réaction de la foule après la multiplication des pains dit bien l'effervescence qui régnait en Israël à l'époque de Jésus ; car on attendait le Messie avec impatience : alors, quand

on a vu Jésus guérir les malades, on s'est mis à le suivre ; Jean raconte : « Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait sur les malades. »

L'effervescence était particulièrement grande, certainement, dans les jours qui précédaient la Pâque ; cette fête de la libération passée (de l'esclavage en Egypte) préfigurait aux yeux de tous la libération définitive qu'apporterait le Messie. Et si Jean prend la peine de préciser : « La Pâque, la fête des Juifs, était proche », c'est qu'il y a là un élément important de compréhension du récit de la multiplication des pains.

Dans les dimanches qui viennent, nous aurons l'occasion de mesurer à quel point le mystère pascal est sous-jacent à tout le discours de Jésus sur le pain de vie.

Pour l'instant, Jésus entraîne la foule vers la montagne : « Jésus gravit la montagne, et là, il était assis avec ses disciples. » Le mot « montagne », en Galilée, près du lac, ne peut être que symbolique (les collines culminent à quelques centaines de mètres) ; sans doute Jean veut-il nous faire entendre que l'heure du banquet messianique annoncé par le prophète Isaïe a sonné : « Le SEIGNEUR, le tout-puissant, va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés » (Is 25,6). A cette foule affamée du festin de Dieu, Jésus va offrir le signe que ce jour tant attendu est vraiment là. Car c'est bien lui qui prend l'initiative.

Il commence par questionner Philippe, l'un des Douze : « Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? » Et Jean commente : « Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. » Sans doute, ici comme ailleurs, l'évangéliste veut-il insister sur la prescience de Jésus ; mais en quoi consiste cette « mise à l'épreuve » des apôtres ? Pour un Juif comme Jean, cette expression est un rappel de l'expérience de l'Exode : car la longue pérégrination dans le Sinaï avait été comprise par la suite comme un temps de « mise à l'épreuve » ; le livre du Deutéronome explique : « Le SEIGNEUR ton Dieu t'éprouvait pour connaître ce qu'il y avait dans ton cœur » (Dt 8,2). Philippe, lui, n'a peut-être pas compris tout de suite que Jésus en appelait à sa foi, il répond de manière toute humaine, pleine de bon sens : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain. » Et André ajoute : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

LE BON SENS... OU LA FOI ?

A vues humaines, on ne peut pas leur donner tort ! Mais le bon sens, la raison raisonnante ne sont pas toujours bons conseillers. Ont-ils donc oublié, Philippe et André, l'histoire du prophète Elisée (première lecture de ce dimanche) ? Bien intentionné, le serviteur du prophète avait, dans un cas tout à fait semblable, tenu les mêmes propos : un tout petit peu de pain pour cent personnes, ce n'était même pas la peine d'y penser ! Mais Elisée avait passé outre... Jésus fait la même chose, il se contente de dire « Faites-les asseoir. » Pourquoi Jean précise-t-il « qu'il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. » ? Sinon pour faire entendre qu'un « bon pasteur » (encore une image messianique ; cf Jn 10) prend toujours soin d'emmener ses brebis sur un bon pâturage ? « Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. »

Les quatre évangiles notent la disproportion entre les cinq pains et les cinq mille hommes (disproportion beaucoup moins accentuée dans la multiplication des pains par Elisée) ; histoire de noter la surabondance des dons messianiques.

Arrivé là, Jean change de ton : « Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua. » On y reconnaît sans peine les mots de la Cène ; Jean, il est vrai, ne

relate nulle part l'institution de l'Eucharistie ; (il la remplace par le lavement des pieds, Jn 13) ; mais ici, visiblement, il y fait référence : les chrétiens auxquels il s'adresse comprennent aussitôt que le miracle des pains sur la petite montagne de Galilée est le signe du banquet de l'Eucharistie qu'ils célèbrent chaque dimanche depuis la Résurrection du Christ.

Compléments

- Après le repas miraculeusement improvisé, on sera tout prêts à croire qu'enfin on a trouvé le Messie : « Les gens disaient : C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde. »

- On attendait le retour d'Elie pour les temps messianiques ; le miracle des pains a-t-il suggéré à la foule un rapprochement avec Elie (et la veuve de Sarepta) ?